

Le monachisme bénédictin et l'évangélisation de l'Europe

Thierry de Fleury, (950 ? 1027), moine de l'abbaye de Fleury (Saint-Benoît-sur-Loire) :

« Ils vivent tous en communauté et mènent un combat infatigable contre les légions diaboliques avec les armes de la foi, la cuirasse de l'espérance et le casque de la parole de vérité. Et pour dire, à l'instar de l'Eglise primitive, ils abritent le monde entier sous l'étendard de la victoire du Seigneur, et apaisent sans cesse la colère du Juge éternel contre le genre humain ».

Le monachisme : des origines orientales

Le monachisme prend ses origines en Orient et plus particulièrement en Thébaïde où les premières expériences anachorétiques (vie solitaire) sont vécues par les pères du désert dont le plus emblématique est certainement saint Antoine (251 (?)-356). Dans la même période se développe le monachisme cénobitique en haute vallée du Nil (Tabennèse). Pacôme (292 (?)- 346) fonde une première communauté. Il considère que la vie commune est plus appropriée pour accéder à la sainteté que l'érémisme. Sa règle repose sur la pratique de la chasteté, de la pauvreté, (à l'instar des anachorètes), mais aussi de l'obéissance. Les moines vivent une ascèse rigoureuse fondée sur le jeûne et les veilles dans la charité fraternelle ; ils pratiquent la méditation continue de la Parole de Dieu. Ils partagent en commun la prière, le travail et les repas. Le monastère attire de nombreux chrétiens à tel point que Pacôme multiplie les fondations. L'érémisme se développe néanmoins, entraînant parfois certains excès comme celui des stylites (ermes vivant au sommet d'une colonne). Le cas de Saint Syméon (389-459) est intéressant. Durant les 40 années de sa vie passée au sommet d'une colonne dans le nord de la Syrie (Qalat Seman), il prêcha et attira de nombreux disciples. A sa mort un grand sanctuaire fut construit et un baptistère, encore présent sur le site, atteste de la vitalité de l'évangélisation dans cette région dont les églises et les monastères sont innombrables au Ve et VIe siècle. En Asie mineure, une importante fondation cénobitique est due à Basile de Césarée (329-379), père de l'Eglise, évêque de Césarée de Cappadoce, frère de Grégoire de Nysses et ami de Grégoire de Nazianze. Nourri par des expériences érémitiques en Syrie et en Palestine, Basile fonde une communauté dans le Pont et rédige la « Règle » connue sous le nom de « saint Basile ». Celle-ci est encore suivie dans les monastères orientaux. Basile œuvre également au rapprochement du clergé séculier.

Naissance du monachisme en Occident

Le monachisme occidental s'appuie sur les expériences érémitiques et monastiques orientales. Parvenues dans l'empire d'Occident par l'intermédiaire des clercs, ces différentes expériences profondément spirituelles sont systématiquement intégrées comme substrat incontournable de toute nouvelle fondation.

Saint Antoine (III^e siècle) est le premier exemple érémitique connu en Occident, grâce à l'évêque Athanase d'Alexandrie qui rédige sa vie en 337. Elle est traduite du grec en latin dans les années 370/374, par l'évêque Evagre d'Antioche. Au tout début du Ve siècle, saint Jérôme traduit en latin une version grecque de la règle de Pacôme alors que le moine Rufin d'Aquilée fait une traduction en latin de la rédaction primitive de l'œuvre de Basile.

A partir du IV^e siècle, plusieurs communautés religieuses voient le jour en Afrique du nord et en Gaule. Saint Augustin, nommé ultérieurement père de l'Église, est un des piliers du monachisme occidental. Il fonde en 388 à Thagaste le premier monastère africain qui s'apparente toutefois davantage à une confrérie de lettrés. Devenu prêtre en 391, il établit un monastère de laïcs (= qui n'a pas reçu le sacerdoce), puis ordonné évêque en 398 à Hippone, il organise un monastère épiscopal dans lequel il vit avec ses clercs en communauté. La règle s'articule autour de l'ascétisme, la chasteté et la pauvreté.

Saint Martin (317-397) fonde le premier monastère en Gaule. Après avoir quitté l'armée, il traverse l'Europe entière pour convertir ses parents établis en Illyrie. Au cours de son voyage, il combat l'hérésie arienne très présente en Italie du nord et dans les Balkans. Après avoir expérimenté l'érémitisme selon le modèle des anachorètes d'Égypte, il s'établit en 360 avec l'accord d'Hilaire évêque de Poitiers, dans la solitude de Ligugé près de Poitiers. Devenu évêque de Tours, il fonde en 372, un monastère à Marmoutiers. Le *monasterium* primitif était alors un groupement d'ermitages dispersés sur une assez vaste superficie entourée d'une enceinte : on y pratiquait une stricte ascèse personnelle.

A Lérins (île au large de Canne), Honorat et Caprais fondent au début du Ve siècle, une communauté monastique. Vers 427, dans *Eloge du désert*, l'évêque de Lyon, Eucher, évoque les moines de Lérins en ces termes : « ces saints vieillards qui, en habitant des cellules séparées, ont introduit les Pères d'Égypte dans notre Gaule ». A Lérins, comme à Marmoutiers, les moines vivent dans des cellules séparées. Ces premières communautés constituent une passerelle entre érémitisme et cénobitisme. Les moines de Lérins suivent la règle des quatre Pères.

A Marseille, Jean Cassien (360-433), auteur des « Institutions cénobitiques » et des « conférences » (*Collationes*) consacrées à la vie monastique, fonde l'abbaye Saint-Victor pour les hommes et l'abbaye Saint-Sauveur pour les femmes. *Collationes* qui a donné « collations », car plus tard dans les monastères, les moines méditaient ces conférences dans le cloître durant la période du carême, à la place du repas.

Une autre mouvement monastique important de ces premiers temps d'évangélisation de l'Occident est représenté par « les pères du Jura ». Romain et Lupicin fonde un ermitage en 420 à Condat. Puis Oyend fonde une abbaye en 500 : Saint-Oyend de Joux qui deviendra l'abbaye de Saint-Claude au XIII^e siècle. Les moines élaborent une règle tirée des « observances » de Lérins et des « Institutions » de Jean Cassien.

Construction de l'Europe

La notion d'Europe apparaît au début du VII^e siècle avec saint Colomban (543-615), moine irlandais. Saint Colomban est moine à Bangor où l'on cultive les vertus avec une rigueur ascétique. Le monastère a été fondé par saint Comgall. *Peregrinatio pro Christo* constitue l'idéal des moines irlandais, que Colomban met concrètement en application en 590,

lorsqu'il se rend avec quelques moines en Europe occidentale. Il y fonde de nombreux monastères : Luxeuil (Juras), Bobbio (Italie du nord), Saint-Gall (en Suisse, par son disciple nommé Gall). Ces établissements forment d'importants jalons d'un réseau économique et intellectuel sur les bases d'une culture commune. En 614, Colomban exprime sa vision de *Totius Europæ* au pape Grégoire le Grand, comme une entité, une communauté de peuple. La règle élaborée par saint Colomban s'articule autour des 10 vertus : la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, le silence, la frugalité dans l'alimentation, la récitation des psaumes, la modération (dans le comportement individuel), la mortification et la perfection auxquelles s'ajoute la louange perpétuelle (*Laus perennis*) comme à l'abbaye de Saint-Maurice d' Agaune (Suisse).

Le triomphe de la règle de saint Benoît et Cluny

Saint Benoît de Nursie, va marquer un virage décisif dans la conception de la vie monastique. Après de longues années de vie érémitique, il fonde en 529, un monastère au Mont-Cassin. Sa vie est connue grâce aux « dialogues » que le pape Grégoire le Grand (540-604) entretient avec le diacre Pierre. Saint-Benoît connaît les règles antérieures et a déjà bénéficié d'une expérience de vie communautaire qui s'est avérée désastreuse. Il rédige une règle inspirée de « La règle du maître » composée de 73 chapitres. Après le prologue, les chapitres de 1 à 7 traitent des grands principes de la spiritualité monastique, de 8 à 20 de la prière liturgique (psalmodie et oraison), de 21 à 61, de la vie quotidienne et l'admission des novices et de 62 à 72, de la discipline. Cette règle extrêmement équilibrée s'inspire de saint Augustin, saint Jérôme, saint Cyprien, saint Léon, Sulpice Sévère, des institutions et des conférences de Cassien, de la Règles de saint Basile, de la Règle de saint Pacôme traduite par saint Jérôme. Les moines font vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté.

Les « dialogues » connaissent une grande diffusion en Gaule, en Espagne, en Irlande (dans le milieu colombanien) et en Angleterre. Au IXe siècle, Benoît d'Aniane, conseiller de Louis le Pieux, considère la règle de saint Benoît comme étant la plus conforme aux aspirations évangéliques (concile d'Aix-la-Chapelle 816-817). A partir de là, celle-ci est diffusée et imposée dans tous les monastères d'Occident.

L'abbaye de Cluny est fondée en 910 en Bourgogne, dans la *villa cluniacensis*. Elle promeut la réforme monastique décidée au concile d'Aix, dans toute l'Europe et au-delà, grâce à la fondation de très nombreux prieurés entre le Xe et le XIIe siècle. On doit ainsi, durant cette période féodale, à l'*Ecclesia clunaciensis* le succès de la règle de saint Benoît. Au Moyen Age, les grands de ce monde se rendent à plusieurs reprises à Cluny. Dans la deuxième moitié du Xe siècle, saint Mayeul crée des liens d'une grande solidité avec le Saint-Empire, notamment avec l'impératrice Adélaïde sœur du roi de Bourgogne, Conrad le Pacifique (937-993) et épouse du roi de Germanie Otton I, empereur en 962 ; également avec Hugues Capet. Son successeur, l'abbé Odilon s'appuie sur la papauté et l'empereur Otton III. Henri II vient à Cluny en 1015. Il fait don des insignes de son couronnement offert par le pape Benoît VIII : le globe d'or surmonté d'une croix, le manteau impérial, deux sceptres, une couronne et une croix d'or. Sous l'abbatiate de Hugues de Semur (1049-1109), Cluny est l'abbaye la plus importante de la chrétienté occidentale. Sa mission s'étend sur l'ensemble de l'Eglise. Le relais est ensuite en grande partie assuré par l'ordre de Cîteaux. Enfin la règle est traduite et publiée dans l'Europe entière durant tout le Moyen Age.

Fracture et renaissance

C'est au XVI^e siècle, à l'aune de l'humanisme et de la réforme protestante, qu'est remise en cause l'œuvre de Grégoire le Grand. Les prémices de cette hostilité envers saint Benoît ou plus exactement ceux qu'il représente, se manifestent dès le XIV^e siècle avec le *Décameron* de Jean Boccace (1313-1375). A travers le recueil d'une centaine de contes, pleins de verves et de railleries à l'adresse des clercs et des moines, Boccace dépeint une société monastique amoralisée et corrompue. Ces critiques ne sont pas totalement injustifiées et la vie dissolue d'un grand nombre de religieux à la fin du Moyen Age, suscitent également les reproches des humanistes chrétiens comme Érasme (1467-1536). L'attaque provient aussi d'humanistes proches des protestants ou convertis au protestantisme, comme Marguerite de Navarre, sœur du roi de France François 1^{er}, auteure de « l'Héptameron » publié en 1559, ou Clément Marot avec Les « Épigrammes » en 1544. Pour les humanistes, la vie monastique n'est plus adaptée au monde moderne que représente la Renaissance. Deux siècles plus tard, la Révolution procède à l'élimination systématique de tout ordre religieux

Le XIX^e siècle représente un virage décisif dans la restauration du monachisme selon la règle de saint Benoît. On la doit à dom Guéranger (1805-1875) qui reprend en 1830 l'ancienne abbaye de Solesmes. Si celle-ci ne fut jamais affiliée à Cluny, elle devient néanmoins en 1837 par la volonté expresse du Pape Grégoire XVI, la légitime héritière de la grande abbaye bourguignonne. Grâce au rayonnement exceptionnel de sa règle, le monachisme contemplatif, tel qu'il a été élaboré par saint Benoît n'a jamais cessé en Europe.

En 1945, le film « Le soleil du Mont Cassin » de Giuseppe Maria Scotese met l'accent sur le rôle de constructeur et pacificateur de Benoît face à la barbarie des hommes. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, ce portrait de Benoît civilisateur est celui que transmet toute l'historiographie occidentale du monachisme bénédictin, à travers l'Europe clunisienne, les défrichements cisterciens, la formation et la transmission des savoirs. Saint Benoît est nommé patron de l'Europe en 1964 par le pape Paul VI à l'occasion de la dédicace de l'abbatiale reconstruite à la suite des bombardements américains.